

CORPORÉITÉ DES FORMES BRÈVES.

Structuration &

déstructuration

Colloque international des
19-20 avril 2018

Bâtiment Max Weber - Salle de séminaire B
Université Paris Nanterre

CORPORÉTÉ DES FORMES BRÈVES.



Colloque des 19-20 avril 2018

Université
Paris Nanterre
UFR LCE



EA 369
CRIIA
(Centre de recherches
ibériques et ibéro-américaines)

École doctorale
Lettres, langues,
spectacles

Appel à communications

I

Corporété des formes brèves. Structuration et déstructuration.

Université Paris Nanterre – 19 et 20 avril 2018

Dans le cadre de ses travaux de recherche sur la littérature de langue espagnole, le laboratoire du **GRELPP** (Groupe de Recherche en Littérature, Philosophie et Psychanalyse) de l'Université Paris Nanterre organise un colloque international consacré aux formes brèves. Ce colloque propose principalement de topographier ces formes littéraires, de recenser et d'étudier leurs caractéristiques. En tant que canalisateurs formels et culturels de multiples formes de dire le temps et l'espace de la vie moderne, les formes brèves - telles des brèches protéiformes et mouvantes - nous ouvrent des perspectives sans cesse renouvelées ; par ces interstices, on peut lire et comprendre un monde auquel on accède depuis trop longtemps par les chemins les plus pratiqués. C'est ainsi qu'elles nous permettent de détruire l'idée d'une réalité ordinaire constituée d'un seul bloc. Par ailleurs, il s'agirait d'un outil transversal qui combine et associe, voire transcende différents genres.

Lorsque George Poulet définit la forme brève comme « une ombre, une esquisse, une silhouette¹ », il met en avant l'aspect éthéré, difficilement saisissable, de cet objet littéraire à la fois visible et diffus. Bien que la relation comparative et contrastive entre chacune des manifestations littéraires de la forme brève soit toujours complexe, une délimitation des frontières du sujet s'impose. En effet, « le bref » se caractérise par sa polymorphie – laquelle brouille et confond sa définition –, il peut être de longueur variée et prendre différentes apparences. Les plus souvent répertoriées sont l'aphorisme, le micro-récit, le récit, le conte, la nouvelle, la poésie, l'épigraphe, le dicton, ou encore la devinette. Ces *shots* littéraires – aussi courts qu'intenses – font que chaque coup de plume se doit de gagner par *knock-out* là où, selon Julio Cortázar², le roman gagne aux points.

Cependant, aujourd'hui encore, les formes brèves, versatiles et inclassables, ne constituent toujours pas un genre à part entière ; en effet, elles se parent non seulement des couleurs des autres genres, mais également des atours de l'univers imagé pour construire leur corporété. Leur hybridité, issue tant de la transtextualité que de l'intermédialité, remet en cause, d'une certaine façon et presque en soi, les formes d'expression classiques (le roman, la poésie, le théâtre, le

1. POULET, Georges, *Études sur le temps humain* 2, Paris, Éditions du Rocher, Plon, 1952, p. 81-121.

2. CORTÁZAR, Julio, "Algunos aspectos del cuento", *Obra crítica*, 2, Madrid, 1994.

journalisme, etc). Cela étant, les formes brèves ne se cantonnent pas à « dire le moderne » : contrairement aux idées reçues, qui affirment que leur extension les empêche d'embrasser une expression exhaustive, ces formes sont capables de dire le réel – et, plus précisément, l'intime - en cassant les codes littéraires préétablis et en fixant, au passage, de nouveaux codes littéraires par le biais desquels il est possible d'accéder à l'expression de l'indicible. De ce fait, elles semblent atteindre ce qui n'est jamais véritablement atteint par les autres formes littéraires, si ce n'est dans l'habitude d'un dire trop connu, toujours retrouvé et exprimé de la même manière. Bien qu'elles soient situées au bas de l'échelle sélective de la littérature classique, les formes brèves constituent toujours un projet d'écriture novateur et alternatif qui pourrait bien être la quintessence et l'une des composantes les plus stimulantes du renouveau littéraire.

Les questionnements qu'elles suscitent recourent ainsi des champs de l'étude littéraire aussi divers que vastes ; dans le cadre de ce colloque, les axes de réflexion suivants permettront de balayer le spectre de cette influence plurielle dans le respect des singularités des formes brèves.



Axe 1 : Corporéité des formes brèves.

Il s'agira dans un premier temps d'interroger l'aspect évanescent et polymorphique de l'architecture et de la substance des formes brèves. Nous nous intéresserons aussi bien aux périmètres qui délimitent ces formes courtes qu'aux paramètres qui caractérisent leur nature et régissent leur mécanique. Pour cela, il sera intéressant par exemple de se pencher sur la manière dont ces différentes manifestations formelles s'appuient sur la transtextualité et l'intermédialité.

Axe 2 : Formes brèves dans une perspective diachronique.

Au-delà d'une divulgation écrite, les formes brèves proviennent d'une tradition orale très ancienne. Le regard porté sur cette ascendance nous amène à nous interroger sur leur genèse et leur évolution. Ont-elles connu des procédés de transformation ? Dans ce rattrapement perpétuel, les résultats de ces transformations participent-elles au renouveau littéraire et éditorial ? Dans cette perspective, quels paramètres chronologiques est-il possible d'établir ?

Axe 3 : Remise en cause des autres familles littéraires.

Les formes brèves reposent sur la dichotomie paradoxale entre interdépendance et autonomie avec et face aux familles littéraires traditionnelles. Elles se situent à la lisière des genres tout en conservant un lien imbrisable avec eux, précisément parce qu'elles évoluent à la fois en eux et en leurs marges, toujours dans l'entre-deux, toujours sur le seuil. Comment les formes courtes deviennent-elles un nouveau modèle pérenne qui interroge continuellement les familles littéraires traditionnelles ?

Axe 4 : La forme brève, quintessence du nouveau littéraire ?

Le dernier axe proposé par ce colloque interrogera le rapport des formes brèves à l'aristocratie littéraire. Peu valorisées, marginales ou alternatives, de nos jours, les formes brèves représentent une innovation littéraire et culturelle en soi : blogs littéraires, fanfics, anthologies en ligne, etc. Ces nouvelles constructions impliquent-elles nécessairement un parricide des formes littéraires classiques ? Ces formes brèves à dimension démocratique - c'est-à-dire largement vulgarisées - sont-elles en marge de l'aristocratie littéraire ? Trouvent-elles leur place dans l'édition classique dans une époque où la concision est le leitmotiv du quotidien ? Quelle peut être leur place dans la littérature de demain ?

Le **comité d'organisation** de ce colloque est composé des doctorants du GRELPP : David Barreiro Jimenez, Elena Geneau, Alexia Grolleau, Camille Lamarque et Héloïse Vian.

Le comité scientifique se compose de :

- **Caroline Lepage**, professeure des universités à l'Université Paris Nanterre
- **Mercé Pujol**, professeure des universités à l'Université Paris Nanterre
- **Françoise Aubès**, professeure émérite de l'Université Paris Nanterre
- **Amadeo López**, professeur émérite de l'Université Paris Nanterre
- **Javier Perucho**, professeur à l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM)
- **Pía Barros**, auteure et spécialiste des formes brèves (Chili)
- **Nuria Rodríguez Lázaro**, professeure des universités à l'Université de Bordeaux-Montaigne
- **Ana María Shua**, auteure et spécialiste des formes brèves (Argentine)
- **Graciela Villanueva**, professeure des universités à l'Université Paris-Est Créteil
- **Erich Fisbach**, professeur des universités à l'Université d'Angers
- **Manuelle Peloille**, professeure des universités à l'Université d'Angers

Les propositions de communications, de 2000 caractères maximum, en français ou en espagnol, accompagnées d'une bibliographie indicative et d'une brève notice bio-bibliographique de l'auteur, le tout en format .pdf ou .doc, sont à envoyer au plus tard au **comité scientifique le 30/12/17 à l'adresse colloquefbnanterre@gmail.com**. Les décisions prises par le comité organisateur seront transmises **le 31/01/18. Les interventions des exposants se limiteront à vingt minutes de parole.**



BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- ALMOINA DE CARRERA, Pilar. *Teoría y praxis del cuento en Venezuela*, 1992.
- ANDERSON-IMBERT, Enrique. *Teoría y técnica del cuento*, 1992.
- BRESCIA, Pablo. «Asedios a la forma – teorías (clásicas y nuevas) del cuento », in *Perífrasis*, 2014 : 5-9, p. 65-78.
- CALVINO Italo. *Leçons américaines. Aide-mémoire pour le prochain millénaire*, 1989.
- CORTÁZAR, Julio. « Algunos aspectos del cuento ». *Obra crítica*, 2, 1994.
- EPPLE, Juan Armando. *Brevísima Relación. Nueva antología del microcuento hispanoamericano*, 1999.
- FONSECA, Blanca. « El microrrelato hispanoamericano y su origen poético ». <https://goo.gl/yfWCHD> .
- GROJNOWSKI, Daniel. *Lire la nouvelle*, 2005.
- KOCH, Dolores. « El micro-relato en México: Torri, Arreola, Monterroso y Avilés Fabila », article publié en 1981.
- LAGMANOVICH, David. *El microrrelato. Teoría e historia*, 2006.
- LARREA, María Isabel. « El microcuento en Hispanoamérica » in *Revista Electrónica: Documentos Lingüísticos y Literarios UACH* , n°24-25, <https://goo.gl/YHuZq6> .
- MONTANDON, Alain. *L'Anecdote. Actes du colloque de Clermont-Ferrand*, 1990.
- MONTANDON, Alain. *Les formes brèves*, 1992.
- MONTANDON, Alain. « Formes brèves et micro-récits », *Les Cahiers de Framespa*, <https://goo.gl/u9GF1r> .
- NELLES, William. *Microfiction: What makes a very short story very short?*, <https://goo.gl/Mjhf6V> .
- PAATZ, Annette. « Dos géneros narrativos: aportaciones recientes sobre cuento y microrrelato », <https://goo.gl/Mz6vf3> .
- PELEGRÍN, Benito. *Les formes brèves. Actes du Colloque International de La Baume-Les-Aix*, 26-28 novembre 1982, (Études hispaniques, 6), 1984.
- PIGLIA, Ricardo. *Formas Breves*, 2000.
- PIGLIA, Ricardo. *El laboratorio del escritor*, 1994.
- POLLASTRI, Laura. *El microrrelato hispanoamericano desde las vanguardias*, <https://goo.gl/iJMy3N> .
- PROUDHON, Pierre-Joseph. *Système des contradictions économiques ou Philosophie de la misère*, 1992.
- RIPOLL, Ricard. *L'écriture fragmentaire : théories et pratiques. Actes du 1er Congrès international du Groupe de recherches sur les écritures subversives*, Barcelone, 21-23 juin 2001, 2002.
- ROJO, Violeta. *Breve manual para reconocer minicuentos*, 1996.
- SEQUERA, Armando José. « Apuntes sobre el minicuento en Venezuela » in *Papel literario. Periódico El Nacional de Caracas*, 25 de marzo de 1990.
- SHUA, Ana María. *La Brevedad, técnica y misterio. Conférence au Centro de Estudios Mario Benedetti, Université d'Alicante*, <https://goo.gl/BVbrSe> .
- SOLOTOREVSKY, Myrna. « Poética de la totalidad y poética de la fragmentación: Borges/Sarduy ». *Hispanérica*, 1996, p. 17-36, <https://goo.gl/mCeymZ> .
- TODOROV, Tzvetan. *Les genres du discours*, 1978.
- TOMASSINI, Graciela & MARIS COLOMBO, Stella. *Comprensión Lectora y Producción Textual: minificción hispanoamericana*, 1998.
- ZAVALA, Lauro. « Para analizar la minificción », in *Asedios a una nueva categoría textual. III Congreso Internacional de minificción*. 2004.
- ZAVALA, Lauro. « El cuento ultracorto. Hacia un nuevo canon literario », in *Revista Interamericana de Bibliografía*, Vol. XLVI, 1996.
- ZAVALA, Lauro. *La minificción bajo el microscopio*, 2006.
- ZAVALA, Lauro. *Cómo estudiar el cuento*, 2009.



Colloque des 19-20 avril 2018

Convocatoria de ponencias

Corporeidad de las formas breves. Estructuración y deestructuración.

Universidad de París Nanterre – 19 y 20 abril de 2018.

En el marco de las investigaciones sobre literatura de habla hispana, el laboratorio del **GRELPP** (Grupo de investigación en literatura, filosofía y psicoanálisis) de la Universidad de París Nanterre organiza un coloquio internacional dedicado a las formas breves. Este coloquio estará dedicado principalmente a topografiar estas formas literarias, censar y estudiar sus características.

Las formas breves, catalizadores formales y culturales de los múltiples modos de expresar el tiempo y el espacio de la vida moderna, se nos representan como grietas proteicas y movedizas a través de las cuales descubrimos perspectivas constantemente renovadas ; nuevos intersticios por los que podemos leer y comprender un mundo al que a menudo hemos tenido acceso por caminos trillados en demasía. Estas nuevas formas nos permiten al mismo tiempo destruir la idea de una realidad ordinaria, monolítica, y erigirse así como herramientas transversales que combinen, asocien y hasta trasciendan distintos géneros.

Cuando George Poulet define la forma breve como «una sombra, un esbozo, una silueta¹», pone énfasis en el aspecto etéreo, difícilmente inteligible, de este objeto literario a la vez visible y difuso. Aunque la relación comparativa y contrastiva entre cada una de las expresiones literarias de la forma breve es siempre compleja, una delimitación de las fronteras del tema se impone. En efecto, «lo breve» se caracteriza por su polimorfismo –lo cual confunde e interfiere en su definición-, puede tener una extensión variable y tomar diferentes apariencias. Las mencionadas con más frecuencia son el aforismo, el microrrelato, el relato, el cuento, la novela corta, la poesía, el epígrafe, el refrán, o incluso la adivinanza. Estos *shots* literarios –tan cortos como intensos– exigen que cada palabra, cada trazo gane por *knock-out*, allí donde, según Julio Cortázar, la novela gana por puntos².

Sin embargo, todavía hoy, las formas breves, versátiles e inclasificables, no constituyen un género aparte; en efecto, se engalanan no solamente con los colores de otros géneros, sino también con los atavíos del universo ilustrado para construir su corporeidad. Su hibridismo, surgido tanto de la transtextualidad como de la intermedialidad, cuestiona, en cierto modo y hasta a veces en su esencia, las formas de expresión clásicas (la novela, la poesía, el teatro, el periodismo, etc...). Ahora

¹POULET, Georges, *Études sur le temps humain* 2, Paris, Éditions du Rocher, Plon, 1952, p. 81-121.

²CORTÁZAR, Julio, “Algunos aspectos del cuento”, *Obra crítica*, 2, Madrid, 1994.

bien, las formas breves no se limitan a «enunciar lo moderno»: a diferencia de los tópicos que afirman que su extensión les impide abarcar una expresión exhaustiva, estas formas son capaces de decir lo real – y, más precisamente, lo íntimo– rompiendo con los códigos literarios preestablecidos y de paso fijando nuevos códigos literarios por medio de los cuales es posible acceder a la expresión de lo indecible. De hecho, parecen alcanzar lo que, fuera de las acostumbradas frases hechas y repetidas hasta el cansancio, nunca es alcanzado de verdad por las otras formas literarias. Aunque en la escala selectiva de la literatura clásica estén situadas en lo más bajo, las formas breves constituyen un proyecto de escritura siempre innovador y alternativo que bien podría ser la quintaesencia y uno de los componentes más estimulantes de la renovación literaria.

Los interrogantes que estas formas plantean conciernen campos de estudios tan diversos como vastos; en el marco de este coloquio, los siguientes ejes de reflexión permitirán abarcar su amplio y plural espectro, respetando las singularidades de las mismas.



Eje 1: Corporeidad de las formas breves

En primer lugar, se tratará de interrogar el aspecto evanescente y polimorfo de la arquitectura y la sustancia de las formas breves. Nos interesaremos tanto en los perímetros que delimitan estas formas cortas como en los parámetros que caracterizan su naturaleza y determinan su mecánica. Para ello, sería interesante tratar por ejemplo la manera en que estas diferentes manifestaciones formales se basan en la transtextualidad y la intermedialidad.

Eje 2: Las formas breves desde una perspectiva diacrónica

Más allá de la divulgación escrita, las formas breves proceden de una tradición oral muy antigua. Esta ascendencia nos lleva a interrogarnos sobre su génesis y su evolución. ¿Conocieron procesos de transformación? En ese perpetuo acomodamiento, los resultados de las transformaciones ¿participan en la renovación literaria y editorial? Desde esta perspectiva, ¿qué parámetros cronológicos sería posible establecer?

Eje 3: Cuestionamiento de las demás familias literarias

Las formas breves se basan en una dicotomía paradójica entre interdependencia y autonomía con y frente a las familias literarias tradicionales. Se sitúan a la linde de los géneros clásicos y al mismo tiempo conservan un fuerte vínculo con los mismos, precisamente porque evolucionan dentro de ellos y en sus márgenes, siempre en un punto intermedio, siempre en el umbral. ¿Cómo logran las formas cortas convertirse en un modelo nuevo y perenne que pone constantemente en tela de juicio las familias literarias tradicionales?

Eje 4: La forma breve, quintaesencia de la renovación literaria

El último eje propuesto por este coloquio interrogará el vínculo entre las formas breves y la aristocracia literaria. Poco valorizadas, marginales o alternativas, hoy en día, las formas breves representan una innovación literaria y cultural en sí: blogs literarios, fan ficciones, antologías en línea, etc. Estas nuevas construcciones, ¿implican necesariamente un parricidio de las formas literarias clásicas? Estas formas breves con vocación democrática –es decir ampliamente vulgarizadas–, ¿estarían al margen de la aristocracia literaria? ¿Encuentran su lugar en la edición clásica en tiempos en que la concisión es el leitmotiv cotidiano? ¿Dónde se ubicarían en la literatura del futuro?



El **Comité Organizador** de este coloquio se compone de los doctorandos del **GRELPP**: David Barreiro Jimenez, Elena Geneau, Alexia Grolleau, Camille Lamarque, y Héloïse Vian.

El **Comité Científico** se compone de:

- **Caroline Lepage**, catedrática de la Universidad de París Nanterre
- **Mercé Pujol**, profesora de la Universidad de París Nanterre
- **Françoise Aubès**, catedrática emérita de la Universidad de París Nanterre
- **Amadeo López**, profesor emérito de la Universidad de París Nanterre
- **Javier Perucho**, profesor de la Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM)
- **Pía Barros**, autora y especialista de las formas breves (Chile)
- **Nuria Rodríguez Lázaro**, catedrática de la Universidad de Bordeaux-Montaigne
- **Ana María Shua**, autora y especialista de las formas breves (Argentina)
- **Graciela Villanueva**, catedrática de la Universidad Paris-Est Créteil
- **Erich Fisbach**, catedrático de la Universidad de Angers
- **Manuelle Peloille**, profesora de la Universidad de Angers

Las propuestas de ponencia en francés o en español (con una extensión máxima de 2000 caracteres) incluirán una bibliografía indicativa y una breve biografía del autor en formato.pdf o .doc/.docx y serán enviadas a la siguiente dirección: **colloquefbnanterre@gmail.com** hasta el **30 de diciembre de 2017**. Las decisiones tomadas por el Comité Organizador serán transmitidas el **31 de enero de 2018**. **La extensión de la ponencia no deberá exceder los 20 minutos de lectura.**



Bibliografía indicativa

- ALMOINA DE CARRERA, Pilar. *Teoría y praxis del cuento en Venezuela*, 1992.
- ANDERSON-IMBERT, Enrique. *Teoría y técnica del cuento*, 1992.
- BRESCIA, Pablo. «Asedios a la forma – teorías (clásicas y nuevas) del cuento », in *Perífrasis*, 2014 : 5-9, p. 65-78.
- CALVINO Italo. *Leçons américaines. Aide-mémoire pour le prochain millénaire*, 1989.
- CORTÁZAR, Julio. « Algunos aspectos del cuento ». *Obra crítica*, 2, 1994.
- EPPLE, Juan Armando. *Brevísima Relación. Nueva antología del microcuento hispanoamericano*, 1999.
- FONSECA, Blanca. « El microrrelato hispanoamericano y su origen poético ». <https://goo.gl/yfWCHD> .
- GROJNOWSKI, Daniel. *Lire la nouvelle*, 2005.
- KOCH, Dolores. « El micro-relato en México: Torri, Arreola, Monterroso y Avilés Fabila », artículo publicado en 1981.
- LAGMANOVICH, David. *El microrrelato. Teoría e historia*, 2006.
- LARREA, María Isabel. « El microcuento en Hispanoamérica » in *Revista Electrónica: Documentos Lingüísticos y Literarios UACH* , n°24-25, <https://goo.gl/YHuZq6> .
- MONTANDON, Alain. *L'Anecdote. Actes du colloque de Clermont-Ferrand*, 1990.
- MONTANDON, Alain. *Les formes brèves*, 1992.
- MONTANDON, Alain. « Formes brèves et micro-récits », *Les Cahiers de Framespa*, <https://goo.gl/u9GF1r> .
- NELLES, William. *Microfiction: What makes a very short story very short?*, <https://goo.gl/Mjhf6V> .
- PAATZ, Annette. « Dos géneros narrativos: aportaciones recientes sobre cuento y microrrelato », <https://goo.gl/Mz6vf3> .
- PELEGRÍN, Benito. *Les formes brèves. Actes du Colloque International de La Baume-Les-Aix*, 26-28 novembre 1982, (*Études hispaniques*, 6), 1984.
- PIGLIA, Ricardo. *Formas Breves*, 2000.
- PIGLIA, Ricardo. *El laboratorio del escritor*, 1994.
- POLLASTRI, Laura. *El microrrelato hispanoamericano desde las vanguardias*, <https://goo.gl/iJMy3N> .
- PROUDHON, Pierre-Joseph. *Système des contradictions économiques ou Philosophie de la misère*, 1992.
- RIPOLL, Ricard. *L'écriture fragmentaire : théories et pratiques. Actes du 1er Congrès international du Groupe de recherches sur les écritures subversives*, Barcelone, 21-23 juin 2001, 2002.
- ROJO, Violeta. *Breve manual para reconocer minicuentos*, 1996.
- SEQUERA, Armando José. « Apuntes sobre el minicuento en Venezuela » in *Papel literario. Periódico El Nacional de Caracas*, 25 de marzo de 1990.
- SHUA, Ana María. *La Brevedad, técnica y misterio. Conferencia en el Centro de Estudios Mario Benedetti, Universidad de Alicante*, <https://goo.gl/BVbrSe> .
- SOLOTOREVSKY, Myrna. « Poética de la totalidad y poética de la fragmentación: Borges/Sarduy ». *Hispanamérica*, 1996, p. 17-36, <https://goo.gl/mCeymZ> .
- TODOROV, Tzvetan. *Les genres du discours*, 1978.
- TOMASSINI, Graciela & MARIS COLOMBO, Stella. *Comprensión Lectora y Producción Textual: minificción hispanoamericana*, 1998.
- ZAVALA, Lauro. « Para analizar la minificción », in *Asedios a una nueva categoría textual. III Congreso Internacional de minificción*. 2004.
- ZAVALA, Lauro. « El cuento ultracorto. Hacia un nuevo canon literario », in *Revista Interamericana de Bibliografía*, Vol. XLVI, 1996.
- ZAVALA, Lauro. *La minificción bajo el microscopio*, 2006.
- ZAVALA, Lauro. *Cómo estudiar el cuento*, 2009.